

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901
Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France
Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris
© 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

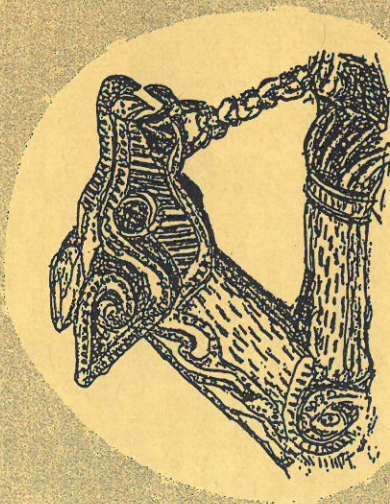
I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 39
octobre-novembre 2004



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- | | | |
|-------|--|----------------------------|
| p. 3 | Le Substrat gaulois dans le français.
Activités économiques (1ère partie) | Jacques Lacroix |
| p. 11 | Nos Conférences | |
| p. 12 | Voyage et visites | |
| p. 13 | À propos de l'exposition :
« Celtes, du cœur de l'Europe à l'insubrie » | Jean Pieuchot |
| p. 15 | Chronique cinéma « Le Roi Arthur » | |
| p. 16 | Les informations | |
| p. 17 | Un nouveau livre : « Les Celtes » | |
| p. 19 | Un été à Dublin | Josette Pieuchot-Billardey |
| p. 22 | Gaulois des pays de Garonne | La rédaction |

Médailion : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché : J.-L. Godard)

2 - Terres labourables

Plusieurs termes d'origine gauloise désignant des terres cultivées ont laissé des traces dans le français.

Deux mots encore très vivants dans les dialectes servent à nommer un terrain fertile de petite taille, jardin enclos proche de la ferme, utilisé comme verger ou comme potager : la VERCHERE (dans le Centre-Est et le Sud-Est de la France, aussi en Suisse) (du gaulois *vercaria*, attesté au VIII^e siècle) ; et l'OUCHÉ (dans de nombreuses régions, sauf le Midi) (du gaulois *olca*, cité au VI^e siècle), qui a généré de nombreux microtoponymes : L'OUCHÉ, L'OCHE, LES OCHES, LES OUCHES, DISSOUCHÉ...

Dans la toponymie, de nombreuses appellations de localités comme CAMBON, CHAMBON, LE CHAMBON, LES CHAMBONS... proviennent d'un gaulois *cambo-*, utilisé autrefois pour désigner un terrain de culture situé dans une courbe de rivière (terre riche, fertile).

Deux termes gaulois nommaient des terres labourables de « plaine » : *beria* et *be/sa*. Le premier a abouti au provençal BERRO et à l'oïl BERRIE, d'où les noms de lieux BERRIE, BEIRE, BERRE, BIERRE... Le second (attesté dès le V^e siècle chez Virgile le grammairien) a créé l'appellation de BEAUCE, nommant une grande zone de culture dans le Berry, le Sénonais, l'Orléanais... (on connaît spécialement le grand plateau du sud de l'Île-de-France appelé la BEAUCE).

3 - Défrichements

L'essor agricole s'est réalisé grâce au développement de techniques appropriées. Les mots sont ici encore de bons témoins de civilisation.

Le travail de défrichage, qui a permis de gagner à la culture une partie des sols inactifs, nous laisse plusieurs souvenirs linguistiques. Un gaulois **bodica*, « friche » et « champ qu'on défriche », a produit des mots dialectaux comme la BOUGE ou la BOUSIGUE. De là des noms de lieux et de personnes : BOUIGE, LA BOUIGE, BOUZIC, BOUZIGE, BOUZIGUES, BOUYGUES... Un autre mot gaulois, *ialo*, va servir à nommer une clairière, espace découvert à la culture par déforestation (les études des palynologues montrent en des régions variées un retrait des arbres à l'époque gauloise). Des habitats, créés près de ces nouvelles zones de culture, vont prendre le nom de *ialo*, ensuite étendu à toute création d'établissement nouveau. D'où quelques cen-

taines de noms de localités issus de cet appellatif gaulois. Il est employé comme second terme d'un composé ; le premier peut faire allusion à des déforestations : VERNEUIL ou VERNOU sont d'anciennes **Verno-ialo*, « Clairières-des-Aulnes » ; CHASSENEUIL, ancienne **Cassano-ialo*, « Clairière-des-Chênes » ; AVREUIL ou ÉBREUIL, anciennes **Ebur-ialo*, « Clairières-des-Ormes »... Dans notre vocabulaire, LUMEAU, anciennes **Limo-ialo*, « Clairières-des-Ormes »... Dans notre vocabulaire, nous gardons aussi un témoin précieux des déforestations : le nom de la SOUCHE, d'un gaulois **tsucca*, relié à l'ancien irlandais *tuag*, « hache ». La surface essartée sera propre à devenir champ lorsqu'elle aura été expurgée des SOUCHES qui l'enseraient.

4 - Outillage agricole

Les outils nécessaires au défrichage seront nommés à propos du travail du fer. Évoquons ici les instruments spécifiques à la culture. L'araire (sans doute perfectionné) restait l'instrument essentiel de labour. Dans le centre de la France (Berry, Auvergne, Limousin, Périgord), on employait encore au XIX^e siècle le terme de CHAMBIGE, CHAMBISE ou CHAMBOSSI pour nommer l'« araire » ; il provient du gaulois *cambigō-*, « pièce de bois courbe » : l'élément principal de cet instrument aratoire était une grande pièce de bois cintrée. Les agronomes et ethnologues nomment toujours « araire CHAMBIGE » un des types principaux d'araire, dont les organes de labourage sont fixés à la base de la perche de bois arquée.

L'appellation du SOC, pièce essentielle destinée à fendre la terre, est aussi un mot d'origine gauloise : **succos*. Il conserve dans notre langue la trace d'un progrès important apporté à la culture : l'emploi bientôt généralisé d'un SOC en fer, qui va permettre de mieux travailler les terrains, d'accroître les rendements et d'augmenter les surfaces des champs.

Ce n'est que pendant le haut Moyen Âge que se répandra l'usage de la charrue. Mais en certaines régions de Gaule on put mettre au point aux approches de notre ère un engin qui en était le précurseur, sorte d'araire monté sur roues. Pas étonnant que notre nom de CHARRUE provienne de la langue gauloise (*carruca*, « char à deux roues »).

5 - Travail de la terre

Le travail du laboureur gaulois avec l'araire ou la charrue a fait naître nos noms de SILLON et de RAIE. Le premier terme, d'où viendra SILLONNER, « labourer en créant des SILLONS », remonte à un radical gaulois **self-*, « soulever », « rejeter », « remuer la terre », le SILLON étant originellement la bande de terre formée par le



fig. 2. - Noms de communes issus des modèles gaulois **Cassano-ialo*, **Ebur-ialo*, **Lemo-ialo*, **Verno-ialo*.

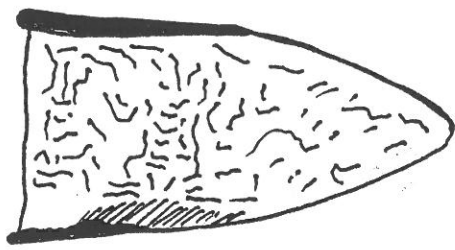


fig. - 3. Soc d'araire découvert à Acy-Romance (Ardennes)

BELOCE (petite prune). L'arbre fruitier le plus répandu était le pommier. Son nom gaulois, *aballo*, s'est transmis à des appellations de localités (ABLIIS, AVALLON, VALLON...) et de cours d'eau (VALLOUSE, VALLOUZE...).

II - L'ÉLEVAGE

« Les pâturages nourissent de nombreux troupeaux », écrit l'historien antique Denys d'Halicarnasse évoquant la Gaule. L'importance de l'élevage a laissé des souvenirs dans notre lexique et nos toponymes.

1 - Pâtures

Un ensemble de mots d'origine gauloise nous évoque les terres d'élevage : la LANDE, (gaulois **landa*) et ses BRUYÈRES (gaulois *brucus*) ; la NOUE, terre grasse (gaulois **naudā*), comme la SAGNE (gaulois **sagna*) ; la VARENNE, terrain près d'une rive de cours d'eau (gaulois **varennā*) ; le COUDERT (gaulois **coterico-*, pré communal où on fait paître les bestiaux)... Ajoutons un gaulois **cluno-*, « prairie », à l'origine de noms de localités comme CLUGNAT, CLAUNAY, CLÉNAY, CLUNY...

2 - Enclos pour les animaux

Dans les espaces avoisinant les fermes, sur les prés attenants aux domaines, des systèmes de barrières, d'enclos sont mis en place, car le troupeau est de mieux en mieux géré, contrôlé. Une appellation gauloise de la clôture, *caio*, a abouti à notre mot QUAI (qui deviendra barrière de la berge), et à des noms de localités comme CAYEUX, CHAIX, CAIX, anciens lieux de champs clôturés. Un autre appellatif de barrière, **cleta*, attesté au VII^e siècle sous la forme *clida*, « treillage de bois », a fait naître le mot de CLAIE, treillis servant de palissade (d'où les noms de lieux CLAI, LA CLAYE, CLOYES, etc.).

3 - Étables

La pratique alternée de l'élevage en prairies fermées et en bâtiments clos permettra des rendements plus performants. Un gaulois **buta*, « cabane », a donné son nom au BOULOT (« petit bâtiment pour les animaux ») et au CABOULOT (qui deviendra « réduit », « café » plus ou moins bien famé). Un gaulois **suteg-*, « toit à porcs », a abouti au nom de la SOUE (porcherie), encore employé dans l'Ouest et l'Est de la France. Un modèle *bouteg-*, « toit à boeufs », se retrouve dans les patois

sous les formes BEU, BOU, BUGE, BOÏTON. Il pourrait expliquer aussi le français BOUGE, d'abord « étable » puis « endroit sale ».

4 - Fourrage et litières

Les mots dialectaux de BERNÉE, BRENÉE désignent naguère dans les campagnes un mélange de son pour les animaux. On retrouve à leur origine le gaulois **brenno*, « son ». L'appellation de CRIENTES, CRAINTES, CRANSES, est également encore employée régionalement pour nommer le résidu des grains passés au crible, servant de nourriture aux volailles, d'un gaulois *crienta*, « balle de blé ». À ces sous-produits céréaliers s'ajoutaient des plantes herbacées. On citera la DRAVÉE ou DRAGÉE, mélange de légumineuses graminées (pots, vesce, fèves, etc.), terme encore utilisé dans le Nord et en région Rhône-Alpes. De là doit venir le nom de nos DRAGÉES de confiseur, également mélange : assortiment d'amandes, pistaches, avelines, au sucre de différentes couleurs.

Pour la litière des animaux, on évoquera (entre autres souvenirs) le nom de la LAÏCHE, plante vivace à grandes feuilles croissant en touffes au bord de l'eau (gaulois transmis par le bas-latin *lisca*).

5 - Animaux d'élevage

C'est dans le domaine des noms d'animaux qu'on perçoit le mieux le développement de l'élevage en Gaule.

Citons parmi les noms d'origine gauloise la JAMBE (gaulois *gamba*, attesté au IV^e siècle, « articulation de la patte des animaux ») ; le JARRET (gaulois **garra*, dérivé **garrito*) ; aussi l'adjectif CAMUS : au museau court et un peu arrondi (gaulois **cambusios*) ; le verbe SE RENFROGNER : plisser les naseaux (gaulois **frōgna/*srogna*) ; le mot de TROGNE (gaulois **trugna*, « museau, mufle, groin »). Les dialectes nous montrent aussi la BANE, « corne » (gaulois **banno*) ; la BRONNE, « mamelle » (gaulois **brunna*).

Le nom du coq (**caliacos*) se retrouve peut-être dans des appellations de lieux où on pratiquait jadis cet élevage : CAILLAC, CAILLY, CHAILLÉ, CHAILLY... Notre mot de BEC est l'aboutissement d'un gaulois *becco-*, qui signifiait selon Suétone « bec de coq ». Notre verbe GOBER (avaler sans mâcher, comme une poule qui picore) provient d'un autre nom gaulois du « bec », *gobbo-*. Enfin, le verbe dialectal GROUER, « couver », remonte à un thème gaulois **groto-* de même sens.

L'élevage des porcs, très développé, nous a laissé le nom de la TRUIE (gaulois **trogia*), et peut-être aussi le nom du GORET (gaulois **goruos*). Une troisième appellation, **orco-*, est à l'origine de noms de localités, sans doute anciens lieux d'élevage : ORSAI, ORSAY, ORGUEIL, ORGEDEUIL... Un dernier appellatif du cochon, **banuos*,

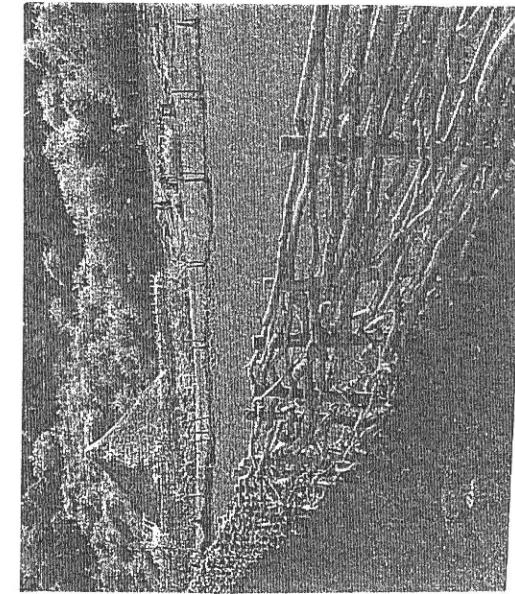


fig. 7. - Clôture de ferme palissadée. (Ferme expérimentale de Butser).



fig. 8. - Coq. Décor de céramique sigillée. (La Graufesenque, Aveyron).

aurait fait naître le nom de la commune de BANVOU (Orne).

Ovins et caprins ont laissé également des souvenirs. Le mot de MOUTON est rapporté à un gaulois *multo- (cf. l'ancien irlandais *molt*, « mouton », « bélier », et le breton *maout*, « bélier »). Une autre appellation, gaulois *ovi-*, doit se retrouver dans des noms de rivières au bord desquelles venaient boire les bêtes : OUVÉ et OUVÈZE. Le nom gaulois de la chèvre, **gabra*, qui s'est transmis dans le surnom gallo-romain de gardiens de chèvres, *Gabrius* ou *Gabritius*, a créé des appellations de localités comme GABRIAC, GEVRY, GIVRY, JAVREZAC... Un gaulois **bucco-* est aussi à l'origine de notre mot de BOUC.

L'élevage des équidés nous a gardé des traces nettes. L'animal était monture de guerre : notre mot de PALEFROI s'est formé à partir d'un gaulois *veredōs*, « courrier ». Il était également animal de trait : notre nom de CHEVAL, suspecté d'une origine gauloise, a été transmis par un bas-latin *caballus*, signifiant « cheval de trait ».

Enfin le souvenir des bovins pourrait se reconnaître dans des noms de localités (TERVES, Deux-Sèvres, THÉROUANNE, Pas-de-Calais) et de régions (TARDENOIS, dans l'Aisne), formés sur le gaulois *tarvos*, « taureau »

6 - Productions laitières et fromagères

À l'élevage, on associera les produits fabriqués à partir du lait. Des moules à fromage (retrouvés par les archéologues) servaient à faire s'écouler le petit-lait. On l'appelaît naguère dans les campagnes MÈGUE ou MÉGAUD, d'un gaulois **mesgos*. De là viendrait le nom du MÉGOT du fumeur (où il tire quelques dernières bouffées, comme on fait s'écouler jusqu'à la dernière goutte le petit-lait). Notre mot de CRÈME provient aussi de la langue gauloise (gaulois **crama*). Un gaulois **bligicare*, « traire », est à l'origine de mots dialectaux toujours employés dans les Alpes, comme BLECHER, « traire », BLÈCHE, BLOCHE, BLOTSON, « jets de lait ». Il a fait naître le nom de notre fromage le REBLOCHON.

Jacques LACROIX

Professeur agrégé, docteur ès lettres

à suivre

1. Jacques LACROIX. *La Gaule des activités économiques, les noms d'origine gauloise*. Tome II. 240 p. 16 x 24, broché. Éditions Errance, Collection Hespérides, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004 Paris © 01 43 264 041. Sortie annoncée en novembre 2004. Prix 28 Euros.

1) LA QUESTION DE L'ORIGINE DES CELTES

Venceslas KRUTA

Directeur d'étude de Protohistoire de l'Europe à l'EPHE
mercredi 8 décembre 2004
à 18 heures

2) DE LA GÉOGRAPHIE DE LA GAULE À LA GÉOMÉTRIE DES CELTES

Yves VADÉ

Professeur émérite. Université Bordeaux III
mercredi 2 février 2005
à 18 heures

3) LES CELTES AU CINÉMA

Jean PIEUCHOT et Venceslas KRUTA

Professeur (ER) à l'Institut des Hautes Études Cinématographiques
avec projection d'extraits de films
un mercredi en mars/avril 2005
à 18 heures

4) LE SUBSTRAT GAULOIS DANS LE FRANÇAIS

Activités économiques

Jacques LACROIX

Professeur agrégé. Docteur ès lettres
un mercredi en mai/juin 2005
à 18 heures

Nos conférences sont accompagnées de diapositives couleur

Entrée : 7 Euros pour les non-adhérents

Gratuit pour les membres A E C à jour de leur cotisation

Nos conférences n° 1, 2, 4,

AURONT LIEU AU LYCEE HENRI IV

23 rue Clovis 75005 PARIS Métro : Luxembourg

A T T E N T I O N

La conférence n° 3 : LES CELTES AU CINÉMA
avec projection d'extraits de films, aura lieu
exceptionnellement au

CENTRE CULTUREL IRLANDAIS :

COLLÈGE DES IRLANDAIS, 5 rue des Irlandais 75005 Paris
Métro : Luxembourg, Cardinal Lemoine ou Monge)

du 4 au 7 mars 2005

LA LOMBARDIE DES CELTES

sous la conduite du professeur Venceslas Kruta

L'exposition à Varese « Celti Praga/Varese » présentera les plus beaux objets des musées de la République tchèque, pour la 1^{ère} fois, deux riches tombes à char de guerriers de Sesto Calende, et autres témoignages de l'ancien peuplement celtique de la Lombardie.

PROGRAMME

- **Vendredi 4 mars** : départ Paris-Roissy, 10 h 40, par vol Paris/Milan-Malpensa. Arrivée à l'aéroport de Malpensa à 11 h 55. (Un car nous attendra à l'aéroport et nous accompagnera tous les jours, vers les musées, les sites et les hôtels). Déjeuner libre. Visite de Cesto-Calende, musées et sites de Golasecca et Castelleto-Ticino, musée d'Arsago-Septrio. Dîner et logement à l'hôtel*** à Varese
- **Samedi 5 mars** : Programme préliminaire à Varese : visite de l'exposition « Celti, Praga, Varese ». Déjeuner libre. Musée de la Villa Mirabello. Dîner et logement à l'hôtel*** à Côme.
- **dimanche 6 mars** : Côme, visite du musée : (inscription de Prestino, nécropoles et habitats de la Culture de Golasecca). Déjeuner libre. Visite du site de la ville protohistorique. Dîner et logement à l'hôtel** à Pallanza, sur le las Majeur.
- **lundi 7 mars** : départ de l'hôtel pour la visite du musée (nécropoles d'Ornavasso). Déjeuner libre. Retour par car à l'aéroport de Malpensa. Départ à 18 h 30. Arrivée à Paris-Roissy à 20 h 55.

Les horaires peuvent éventuellement être changés de quelques minutes.

PRIX : 800 Euros par personne en chambre double (suppl. 98 E pour chambre individuelle). Ce prix comprend les voyages avion A.R., les repas du soir, la chambre avec petit-déjeuner, le transport par car, les visites des musées et l'assurance annulation. Il ne comprend pas le voyage TGV Bruxelles/Paris, ni les boissons, ni les déjeuners (qui sont libres).

Nos adhérents inscrits sont priés de nous adresser :

300 Euros avant le 20 novembre prochain.

Cette date est impérative pour réserver dès maintenant, les prix des voyages-avion étant sur le point d'augmenter.

- par chèque à l'ordre des Amis des Études Celtiques
- pour les étrangers : par formule de virement spéciale (fournie par les bureaux de poste et moins onéreuse) à l'ordre des Amis des Études Celtiques, en indiquant nos références suivantes : CCP n° 15 439 13 X 020

IBAN : FR66 3004 1000 01 15 4391 3X02 035

BIC : PSSTFRPPPAR

Tous les chèques, ou virements, sont à adresser à : Jean Pieuchot, Trésorier des A.E.C. 19 avenue du Général-Leclerc 75014 Paris.

VOYAGES ET VISITES

À PROPOS DE L'EXPOSITION

« Celtes, du cœur de l'Europe à l'Insubrie »

du 28.11.04 au 24.4.05, Musée à Varese, Villa Mirabello

Des centaines de milliers de fans convaincus, qui se réclament de la tradition celtique, se réunissent depuis quelques décennies dans de nombreux pays d'Europe à l'occasion de festivals de musique et d'autres manifestations de ce genre : les Celtes sont à la mode. Quels Celtes ?

Voilà une tout autre question. Curiosité folklorique ou second rôle permanent dans les précis d'histoire ancienne? Il a fallu la grande exposition présentée en 1991 au Palazzo Grassi de Venise, visitée par plus d'un million de personnes, pour franchir l'étape décisive de la reconnaissance de l'importante contribution de ce peuple à la formation de l'Europe, jusque-là méconnue du grand public. Il devint évident que les quelque deux millions de celtophones actuels des régions atlantiques ne représentent, malgré leur vitalité, que l'écho très affaibli d'un passé lointain où les populations celtiques étaient l'élément le plus nombreux et le plus dynamique dans de vastes régions allant des îles de l'Océan aux Carpates et des limites méridionales des grandes plaines du Nord aux rivages septentrionaux de la Méditerranée.

L'actuelle République Tchèque occupe une place particulièrement importante parmi les vingt-deux pays qui ont connu cette ancienne présence celtique et en conservent des témoignages. Sa partie occidentale, la Bohême, est un réduit naturel de plaines fertiles entourées de montagnes, couvertes alors de forêts impénétrables ; elle est traversée par deux grands fleuves qui y naissent et en constituent les axes principaux : la Vltava du sud au nord et l'Elbe d'est en ouest. Sa partie orientale, la Moravie, est une sorte de large couloir qui relie les grandes plaines du nord à la vallée du Danube, c'est le passage immémorial obligé de l'ancienne voie de l'ambre qui conduisait des rivages de la Baltique à ceux de l'Adriatique.

Cœur et carrefour naturels de l'Europe intérieure, ces deux régions étaient densément habitées dès la seconde moitié du VI^{ème} millénaire av. J.-C. par des populations d'agriculteurs sédentaires. Elles devinrent, à la suite des bouleversements ethniques du III^{ème} millénaire et de l'arrivée de la dernière vague indo-européenne, une partie de l'aire de formation des peuples celtiques, et se trouvèrent ainsi dès le II^{ème} millénaire av. J.-C. sur la frontière entre deux grands ensembles ethniques et culturels bien distincts : au nord les ancêtres de populations germaniques, au sud ceux de peuples celtiques. Il s'agit donc d'un pays particulièrement représentatif de l'histoire des anciens Celtes, non seulement à cause de sa situation géographique mais aussi de la très grande ancienneté de son peuplement.

L'exposition préparée par Venceslas Kruta et le Musée National de Prague illustre les moments les plus remarquables des derniers huit siècles de l'histoire des Celtes de Bohême et de Moravie : l'émergence d'une aristocratie princière caractérisée par des tombes à char au VIII^e s. av. J.-C. et le développement des contacts avec le monde méditerranéen ; la naissance d'une grande et puissante formation centralisée que l'on peut associer au nom des Boïens, perpétué jusqu'à nos jours dans celui

de la Bohême, le *Boiohaemum*, « pays des Boïens » des auteurs antiques ; le départ des Boïens pour l'Italie et, dans les territoires vidés de leurs habitants, la constitution d'un nouvel ensemble ethnique, attribuable probablement aux Volques Tectosages dont la présence est mentionnée dans la « forêt hercynienne », les massifs montagneux couverts de forêts du centre de l'Europe ; le retour des Boïens d'Italie, après la victoire de Rome, et le développement successif d'un réseau planifié d'agglomérations fortifiées, les *oppida*, dès la première moitié du II^{ème} siècle av. J.-C. ; enfin, le déclin du pouvoir boïen, définitivement brisé par l'invasion des Marcomans germaniques dans la seconde moitié du siècle suivant.

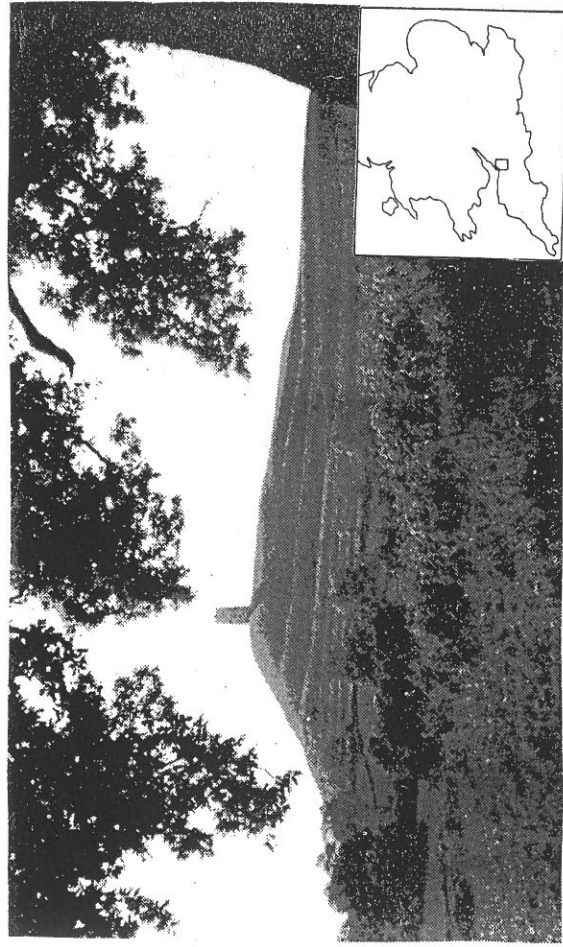
Plus de neuf cents objets sélectionnés dans une trentaine de musées et autres collections illustrent les aspects les plus significatifs de cette histoire, de la vie quotidienne, de l'art et des croyances. Parmi elles des pièces exceptionnelles, telles que le joug richement décoré de clous de bronze d'une tombe princière du VII^{ème} s. av. J.-C., les témoignages de contacts avec le monde méditerranéen, avec la surprenante imitation d'une coupe grecque, les somptueuses orfèvreries et fibules figurées de la seconde moitié du V^{ème} s. av. J.-C., une centaine de parures du dépôt votif de la « source des Géants » à Duchcov, des témoignages éloquentes de l'extraordinaire habileté des artisans du fer et du bronze, l'exceptionnelle garniture en bronze d'une cruche de Brno-Malomerice, une des œuvres les plus représentatives et les plus accomplies de l'art celtique à son apogée, les outils des artisans et des agriculteurs, étonnamment proches de ceux qui étaient utilisés avant l'introduction des machines, les poteries élégantes et variées, les émouvantes statuettes de l'art des *oppida*, les fers à chevaux et bien d'autres témoins de la vie quotidienne. Enfin, la tête en pierre de Msecké Zehrovice, probablement la sculpture la plus connue des anciens Celtes, reproduite dans tous les ouvrages consacrés à l'art de l'Europe ancienne.

C'est la première fois qu'une exposition présente une vue d'ensemble aussi riche et complète des anciens Celtes de Bohême et de Moravie. Les liens étroits qui ont uni pendant toute cette période ces régions du cœur de l'Europe au nord de l'Italie, débouché naturel des voies qui traversaient les Alpes, ont conduit à associer à l'exposition une nouvelle présentation des matériaux de la province de Varèse qui illustrent des aspects particulièrement importants de la présence celtique dans cette région du nord-ouest de la Lombardie, partie de l'ancienne Insubrie, territoire du puissant peuple celte indigène des Insubres, fidèles alliés des Boïens dans leur lutte contre Rome. On pourra voir ainsi les deux riches tombes à char de guerriers de Sesto Calende et d'autres témoignages archéologiques et épigraphiques d'une population celtique installée entre le cours du Pô et les Alpes, au plus tard depuis la fin du II^{ème} millénaire av. J.-C., qui adapta dès la fin du VII^{ème} s. av. J.-C. l'alphabet étrusque pour écrire dans sa langue. Trois musées — Varèse, Sesto Calende et Arsago Seprio — accompagnent ainsi la présentation transalpine par quelque deux cents pièces.

L'exposition *Celtes, du cœur de l'Europe à l'Insubrie*, constitue donc un événement d'autant plus exceptionnel qu'il réunit deux aspects régionaux essentiels à la bonne compréhension de notre passé celtique.

À PROPOS DU FILM « LE ROI ARTHUR »

À l'annonce de la sortie du film *Le roi Arthur*, réalisé par l'Américain Antoine Fuqua avec Clive Owen dans le rôle-titre, nous nous sommes précipités, pleins de curiosité, pour le visionner, nous pensions y retrouver au moins un reflet du caractère mythique des *Chevaliers de la Table ronde*, de Richard Thorpe ou d'*Excalibur*, de John Boorman, ou bien encore des romans arthuriens de Chrétien de Troyes. Mais nous avions eu tort de rêver. Pourquoi ont-ils choisi ce titre ? L'histoire qui nous est contée n'a absolument rien à voir avec le mythe du roi Arthur, pas plus que le *Beowulf*, avec Christophe Lambert, n'avait un rapport quelconque avec l'épopée du héros danois d'un poème anglo-saxon du VIII^{ème} siècle.



Le « Tor », Tumulus de Glastonbury, dans la Cornouailles anglaise. Ce site fut occupé dès le IV^{ème} millénaire. Il est entouré de terrasses circulaires superposées dont il est difficile de donner l'origine. Au sommet, on voit la tour d'une église du XIV^{ème} siècle. Cette île était autrefois entourée de marais. Ce pourrait être Avallon, « L'île aux Pommes », où est censé reposer le Roi Arthur, ce serait alors le vague écho d'un thème introduit sur fonds historique.

On nous dit tout de suite que les historiens ont découvert des preuves de l'existence du roi Arthur au IV^{ème} siècle et non pas au Moyen-Age, ce qui n'est vraiment un secret pour personne, mais la suite est extravagante : Arthur aurait été un Sarmate, élevé dans son peuple qui venait d'être conquis par Rome ; adolescent il est emmené pour être soldat de l'Empire Romain. Devenu chevalier, il combat les Pictes derrière le mur d'Hadrien jusqu'au jour où, enfin, il va avoir le droit de prendre une retraite durement gagnée et de « circuler librement dans l'Empire ».

C'est alors qu'un évêque, envoyé du pape, lui demande d'accomplir une dernière mission, il devra délivrer une famille romaine proche de l'empereur, prisonnière chez les Pictes. Il y court et délivre les Romains, mais il délivre aussi une

foule d'emmurés dans le fort romain (des Pictes ?). Parmi ces emmurés, on devine un Merlin et une Guenièvre. Il emmène tout ce monde avec lui pour rejoindre au plus vite l'autre côté du mur d'Hadrien. Mais la troupe est poursuivie par une forte armée de « sauvages » Saxons. Tout ceci nous donne l'occasion d'assister à de nombreux combats dont il sort vainqueur. Guenièvre participe à toutes les batailles, quasiment nue au milieu des guerriers couverts de peaux de bêtes. Devenu enfin roi chevronné, Arthur épouse bien chrétiennement Guenièvre dans un Stonehenge reconstitué en bordure de l'Océan... Abrégeons, il n'y a rien là de la magie celtique des romans de la Table Ronde, ces soi-disant chevaliers n'ont aucune idée des règles de la chevalerie, aucune éthique et même aucune dignité, ce sont des combattants sales, hirsutes, braillards et débraillés. Si on oublie le mythe arthurien, le film, quoique très violent, peut se regarder sans trop d'ennui : la bataille des flèches est inspirée de celle du *Henri V*, de Laurence Olivier, quant à la poursuite sur le lac glacé, elle est inspirée de l'*Alexandre Newski* d'Eisenstein, mais si dans le film d'Eisenstein, la glace se rompt logiquement en raison du poids des chevaux et des lourdes armures teutoniques, dans *Le roi Arthur*, le réalisateur a dû faire casser la glace à coups de hache. Peut-on résumer l'idée de ce film ? On y trouve peu de choses, peut-être le reflet d'une idée américaine contemporaine, celle de combattre sans fin pour apporter la liberté et l'égalité au monde.

Jean PIEUCHOT

Professeur (er) à l'IDHEC

INFORMATIONS

Venceslas KRUTA - *LES CELTES*. Photographies de Dario Bertuzzi. Format 240 x 340 mm., 248 p., 300 illustrations en couleurs. Collection « Beaux Livres ». Éditions du Chêne, 43 quai de Grenelle 75015 Paris. Prix : 45, 50 euros. internet www.editionsduchene.fr.

Jacques LACROIX - *LA GAULE DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES, LES NOMS D'ORIGINE GAULOISE*. Tome II, 240 p., 16 x 24 cm, broché. Éditions Errance, collection Hespérides, 7 rue Jean-du-Bellay, 75004 Paris. © 01 43 264 041. Sortie annoncée en novembre 2004. Prix : 28 Euros.

LES MÉGALITHES (*Univ. des Mégalithes et Traditions populaires*). Ouverture de cours proposés en télé-enseignement. Site Internet www.uni-megalithes.org. Jean-Marc BELOT, 10 rue des Coquelicots. 60800 Crépy-en-Valois.

VISITE AU MUSÉE DES ANTIQUITÉS NATIONALES

La réouverture des salles de l'Age du fer, au MAN de Saint-Germain-en-Laye, est toujours attendue, après sa réorganisation en fonction de l'acquisition de la collection des objets trouvés au cours des fouilles du Plessis-Gassot. *Nous vous préviendrons dès que les travaux seront terminés.*

UN NOUVEAU LIVRE LES CELTES

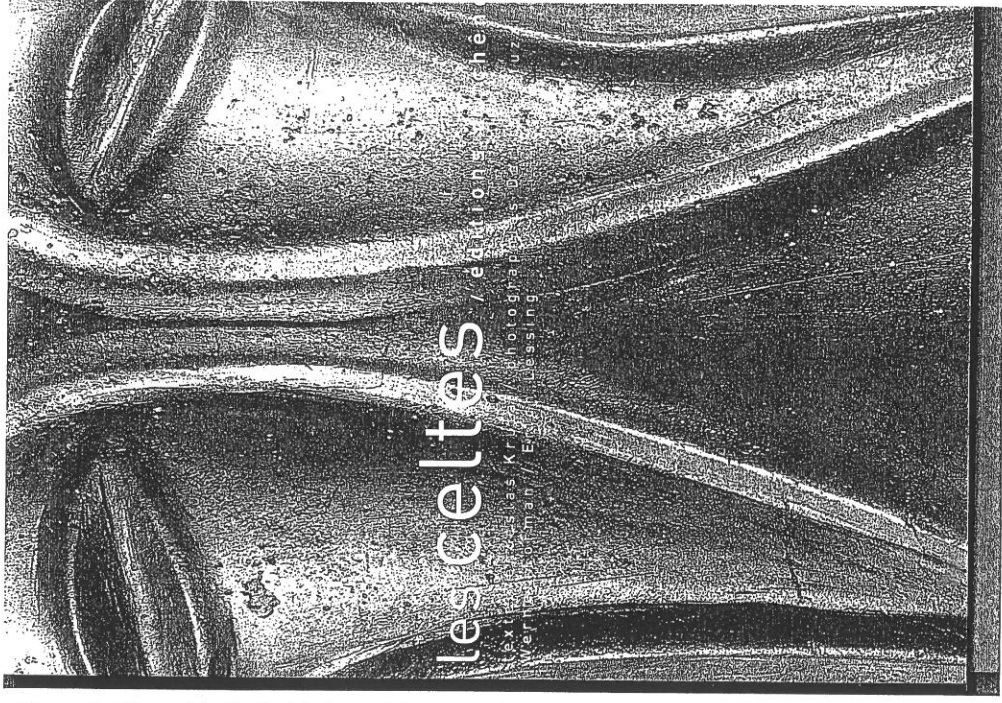
Un beau livre pour découvrir la civilisation des Celtes

Un nouveau livre de Venceslas Kruta, sorti en septembre 2004, aux éditions du Chêne, avec de superbes illustrations en couleurs de Dario Bertuzzi, Werner Forman et Érich Lessing. Le texte de Venceslas Kruta va à la rencontre de la civilisation celtique qui, pendant des siècles, prédomina dans une grande partie de l'Europe. Leurs peuples s'étendaient de l'Atlantique aux Carpates ; leurs langues sont encore parlées en Bretagne, en Écosse, en Irlande, et vingt deux pays de l'Europe actuelle ont été profondément marqués par leur passé celtique.

Les Celtes étaient renommés dans l'Antiquité par la vaillance de leurs guerriers, leurs rapports avec le monde méditerranéen firent l'objet d'une véritable épopée.

Ils furent de remarquables artisans, réputés notamment pour leur maîtrise dans le travail du métal et du bois, ils furent aussi d'habiles agriculteurs.

Les Celtes fondèrent les premières villes au nord des Alpes, dont certaines ont préservé jusqu'à nos jours leur nom celtique : Bâle, Berne, Genève, Milan, Paris... et la plupart des chefs-lieux de nos anciennes provinces. Ils n'ont pas laissé derrière eux de monument visibles car



ils construisaient principalement en bois, seuls dans les paysages, les remparts éboulés de leurs forteresses attirent un oeil averti.

Toutefois, des milliers d'objets ont été exhumés, ils nous surprennent par leur originalité et la beauté de leur exécution et livrent un témoignage éloquent, non seulement sur les capacités des artisans, mais aussi sur la vie quotidienne et la forme de la société celtique. Ils avaient établi l'interdiction religieuse de l'écriture, car la langue celtique était une langue sacrée, mais les images en disent plus long que de longs textes, elles témoignent directement de leur civilisation, de leurs guerres et de leur religion, c'est ainsi que l'on peut découvrir le panthéon celtique sur le bassin de Gundrestrup.

La complexité de leur art s'est inspirée des métamorphoses de la nature qu'ils ont transposées dans la métamorphose des dieux, leurs représentations en images passent des lignes géométriques à des images végétales ou animales, transcendées en images de la divinité. Un objet peut se regarder comme une sculpture, sous différents angles et différents éclairages, il peut montrer de profil un animal fantastique et de face un visage humain. Les Celtes ont créé ces objets avec un art fascinant, longtemps méconnu. Il aura fallu parvenir aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles pour que l'on reconnaisse l'impact de leur culture sur notre civilisation.

Cette nouvelle parution est particulièrement bienvenue au moment où l'on ne parle que de la future Europe. Déjà, en 1991, nous avions pressenti ces faits lors de l'exposition du Palazzo Grassi, où l'on pouvait lire dans les rues de Venise, sur de grands panneaux *Les Celtes, la première Europe*.

On découvre dans ce livre des images splendides, aussi denses que le texte qui les accompagne, elles nous font découvrir les richesses de la pensée, de l'art et de la civilisation des Celtes, fondateurs de la première Europe, unie dans sa diversité. L'idée est séduisante dans ce siècle où les Européens, inquiets, sont à la recherche de leur patrimoine et où des foules, venues du monde entier, accourent chaque année plus nombreuses, au Festival Interceltique de Lorient.

Venceslas Kruta. - *LES CELTES*. Photographies de Dario Bertuzzi. Les chapitres sont clairs et bien détaillés. 1) *L'HISTOIRE*. La Question des origines ; L'Émergence historique des Celtes et la civilisation laténienne ; L'Invasion de l'Italie par les Transalpins ; La grande expansion ; L'Écllosion, L'Épanouissement et la chute des cités celtiques ; Les Celtes des Îles britanniques avant le christianisme. 2) *LA CIVILISATION*. Une conception du monde ancrée dans un passé lointain ; Paysans et artisans, une société en mutation ; L'Idéal héroïque du guerrier ; L'Image des dieux. Format 240 x 340 mm., 248 p., 300 illustrations en couleurs, collection « Beaux Livres ». Éd. du Chêne, 43 quai de Grenelle 75015 Paris. Prix : 45, 50 Euros. internet www.editionsdchene.fr.

UN ÉTÉ À DUBLIN

Craignant d'affronter la canicule annoncée, nous sommes allés chercher la fraîcheur dans la belle ville celtique de Dublin, où nous étions attendus par une amie Irlandaise, membre des AEC. Elle nous fit parcourir à pied l'ensemble de la ville et visiter ses principaux monuments, dont les somptueux locaux de la banque d'Irlande, construite au XVII^{ème} siècle et ancien siège du parlement ; puis l'Hôtel de la Poste centrale, célèbre pour avoir été le point ultime de la résistance des Irlandais lors de l'insurrection de 1916, bombardé par les Anglais et reconstruit. Dans le hall de ce monument, nous avons rêvé devant la statue en bronze de Cúchulainn, le héros mythique de l'Irlande ancienne, qui s'était attaché à un arbre pour mourir debout.

La légende nous dit : un corbeau croassant vint se percher sur l'épaule de Cúchulainn, et une louve vint laper son sang. Les hommes du Connaught furent sûrs alors qu'il était mort et Lugaid osa s'avancer vers le corps du héros, de sa main gauche il saisit ses cheveux et de sa main droite, il lui trancha le cou ; les doigts de Cúchulainn mort se desserrèrent alors et son glaive, plus lourd que vingt épées, en tombant, frappa le poignet de Lugaid et le trancha. Cette statue du sculpteur irlandais Oliver Sheppard a été placée dans ce lieu pour commémorer le souvenir des héros de l'Indépendance, qui furent exécutés par les Anglais en 1916, dans cette même poste, et dont les noms sont inscrits à la base du monument.

Nous avons traversé la rivière Liffey par le pont O'Connell pour arriver aux bâtiments médiévaux qui donnent accès au Trinity Collège et à ses superbes jardins, nous prometant de revenir voir la Bibliothèque où sont conservés les plus beaux manuscrits enluminés du haut Moyen-Age occidental dont, entre autres, le Livre de Kells. Nous avons visité la National Gallery qui contient des œuvres de peintres flamands et français, mais surtout de peintres irlandais d'inspiration impressionniste, notamment celles du père et du frère du grand poète Yeats, que nous fit admirer un aimable conservateur qui nous parla avec chaleur des œuvres irlandaises et n'eut aucun mal à nous faire partager son admiration.

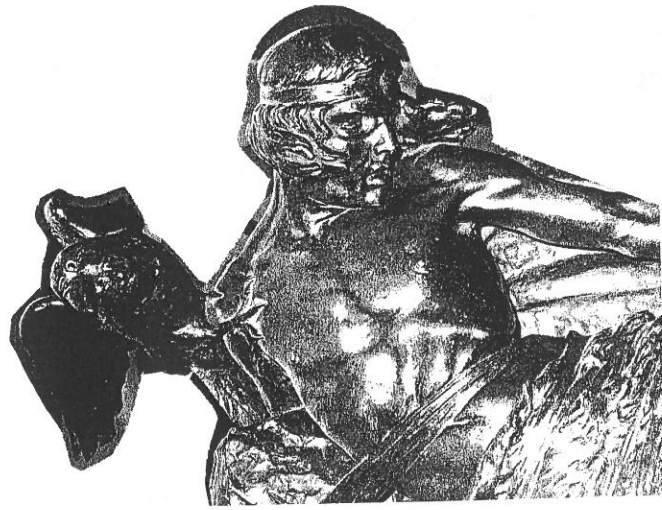


fig. 1. - Cúchulainn mourant, un corbeau perché sur son épau le. Détail de la statue d'Olivier Sheppard (1865-1941).

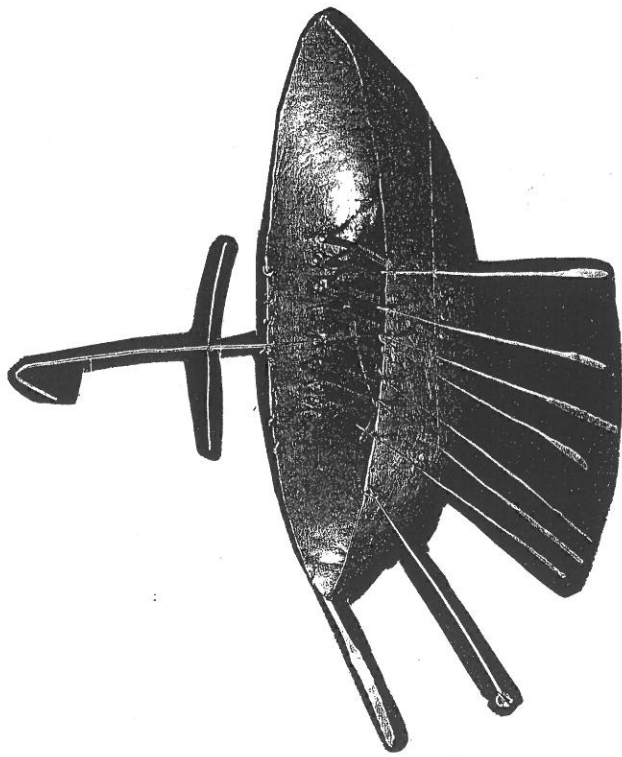


fig. 2. - Maquette de barque en or trouvée à Broighter, comté de Derry; 1^{er} s. av. J.-C.

Au National Museum, l'un des plus importants musées d'Europe pour les bijoux et les oeuvres d'art des Celtes anciens, nous avons revu avec plaisir la magnifique maquette de bateau en or trouvée en Irlande du Nord, du 1^{er} s. av. J.-C. Par ses bords élevés et son mât équipé d'une vergue pour une grande voile quadrangulaire, ce bateau était parfaitement adapté à la navigation atlantique. C'est peut-être le navire de la légende du « voyage de Bran » qui emporte ses passagers vers *Tír na nóg*, l'île d'immortalité et d'éternelle jeunesse. Nous avons évoqué l'inoubliable présentation de cet objet à l'exposition du Palazzo Grassi à Venise, en 1991, dans une grande salle plongée dans la pénombre d'une haute forêt avec, au centre, un seul objet éclairé, ce minuscule bateau. On peut voir de très nombreux objets en or, proto-celtes ou celtes, d'une

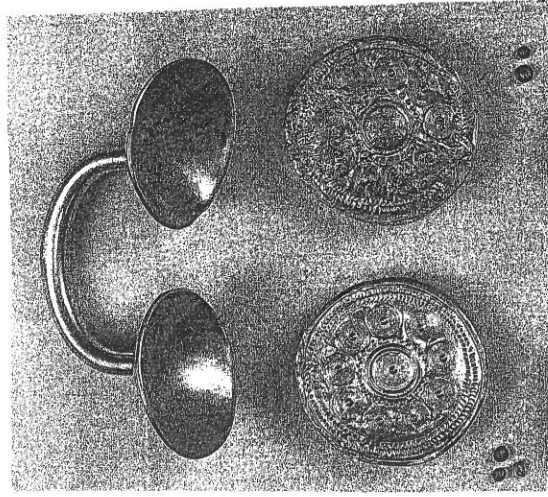


fig. 3. - Fibule en or massif trouvée à Ballinester, comté de Wexford. 900-700 av. J.-C.

facture différente de celle du continent, des lunules, des torques, des majestueux colliers en or et en ambre, des fibules de taille et de formes différentes, des cornes et des trompettes de l'Age du bronze, et parmi d'autres merveilles, la magnifique fibule de Tara de l'ère chrétienne. Ce musée nous a enchantés et nous y sommes retournés, au risque de n'avoir plus le temps de visiter la bibliothèque, le plaisir de ces visites étant agrémenté du fait que les musées sont gratuits. Nous avons visionné des films documentaires sur l'insurrection de 1916 avec ses héros morts pour l'indépendance, qui ne fut obtenue qu'en 1922. Mais l'Ulster de Cúchulainn est toujours occupé par les Anglais.

Nous avons profité d'un après-midi de beau temps frais avec soleil pour sauter dans le petit train qui longe la côte, au nord et au sud de Dublin, nous nous sommes promenés dans les villages côtiers, admirant les calmes maisons de style georgien et les élégants jardins harmonieusement composés d'arbres et de fleurs. Il est évident que nous y retournerons le prochain été, même sans canicule.

Josette Pieuchot-Billardey

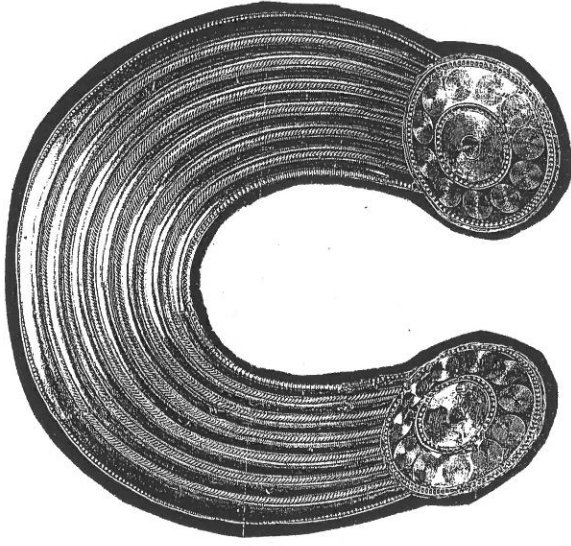


fig. 4. - Collier en or massif trouvé à Glenties, comté de Clare. 800-700 av. J.-C.



fig. 5. - Torque en or trouvé à Broighter, comté de Derry. 1^{er} s. av. J.-C.

Cette exposition, qui a lieu au Musée Saint-Raymond à Toulouse jusqu'au 9 janvier 2005, rassemble les trouvailles antiques et récentes faites sur les sites des peuples Celtes de la Garonne et des régions avoisinantes, occupées du II^{ème} au I^{er} s. av. J.-C. Parmi les peuples gaulois représentés figurent d'abord les Cadurques, auxquels le Quercy doit son nom. Ils étaient réputés, selon Strabon, pour leur industrie du lin et, selon César, pour leur valeur guerrière car, dès 52 av. J.-C. ils avaient pris les armes contre les Romains.

Les Pétrocores habitaient sur les plateaux du Périgord, leur capitale était un *oppidum* situé sur le lieu actuel de Couloumiers-Chamier, en Dordogne. De nombreux objets trouvés ont été trouvés sur ce site, ils l'abandonnèrent pour fonder Périgueux.

Des œuvres des Volques Tectosages, de Toulouse, sont présentées, ainsi que celles des Rutènes qui, toujours selon Strabon, regorgeaient d'or. On a pu admirer ces richesses en or lors d'une précédente exposition qui eut lieu au musée Saint-Raymond : « L'Or de Tolosa ». Leur capitale devait être l'actuel-Toulouse-Saint-Roch où l'on a trouvé des ateliers de bronziers

et des fours de potiers. Des plans de fermes montrent la maîtrise des Gaulois de la Garonne en matière d'architecture et d'organisation rurale. Le monnayage, important, apparut au milieu du III^{ème} s. av. J.-C. et on peut voir nombre de monnaies « à la croix », typiques des Rutènes, des Volques et des Cadurques, avec au

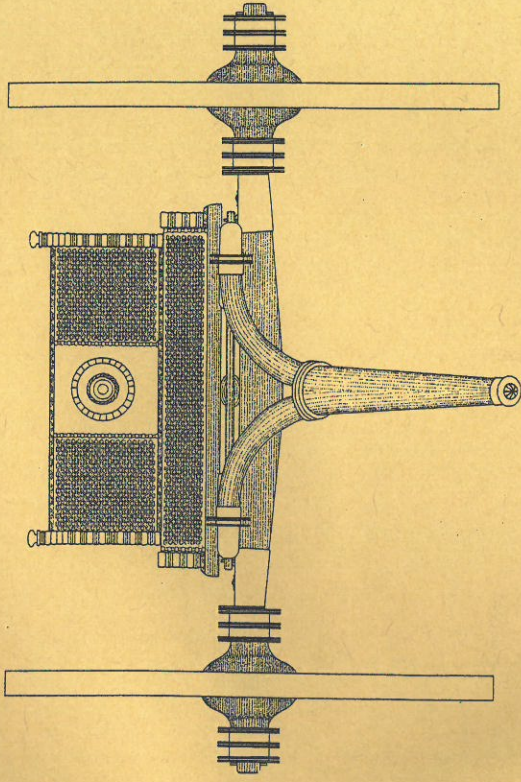


fig. 4. - Essai de reconstitution du char de Boé, vu de face, orné d'émail et de tôle ajourée en fer.

revers, des sangliers, des torques et des roues. On voit aussi une représentation de l'*oppidum* des Nitiobroges, situé sur la rive haute de la vallée de la Garonne, au-dessus d'Agen qui fut occupé à la fin du II^{ème} s. av. J.-C. On y trouve des fours de potiers et des puits recelant de nombreux objets.

Le plus bel ensemble présenté avec le mobilier est celui de la tombe à char de Boé (Lot et Garonne), découverte en 1959, avec essai de reconstitution du véhicule. Il s'agit d'un magnifique char de parade richement orné. Le défunt était certainement un chef des Nitiobroges, il pourrait s'agir du roi Teutomatos, fils d'Ollovíco, qui participa à la guerre des Gaules, il serait décédé au III^{ème} quart du I^{er} s. av. J.-C. Le mobilier abondant comporte un casque, 4 lampes à huile, 80 amphores à vin, 43 pièces de vaisselle en terre cuite, des vases à boire, beaucoup d'armes à vocation de défense, les fragments d'une cotte de mailles aux anneaux extrêmement fins avec sa boucle de ceinture, nombre d'ustensiles de banquet dont une magnifique paire de très grands chenets, un trépid de cuisine avec une crémaillère, les os de 7 sangliers, un coffre en bois bardé de fer et les appliques de bronze d'une corne à boire. Une salle est consacrée à Uxellodunum au Puy-d'Issolud, qui mériterait un article complet en raison de l'importance qu'a pris cet *oppidum* dans sa lutte contre les Romains. On peut lire dans le livre VIII de *La Guerre des Gaules* : « César fit couper les mains à tous ceux qui avaient porté les armes, il leur laissa la vie sauve pour qu'on sût comment il punissait les rebelles ».

Exposition « Gaulois des Pays de Garonne », jusqu'au 9 janvier 2005, Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques, place Saint-Sernin 31000 Toulouse.
Catalogue *Gaulois des Pays de Garonne, II^{ème} - I^{er} s. av. J.-C.* Musée Saint-Raymond, place Saint-Sernin 31000 Toulouse.

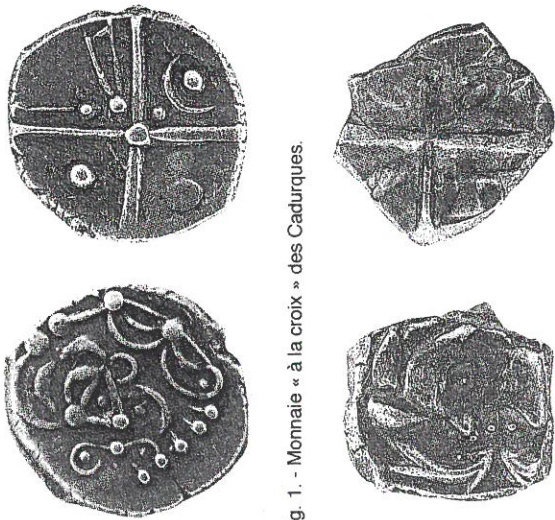


fig. 1. - Monnaie « à la croix » des Cadurques.

fig. 2. - Monnaie « à la croix » des Volques Tectosages.

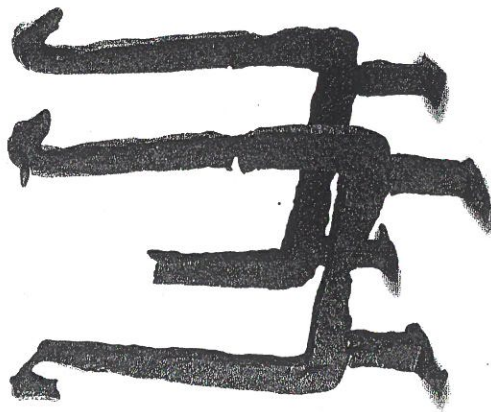


fig. 3. - Reconstitution d'une grande paire de chenets en fer trouvés dans la tombe à char de Boé (Lot et Garonne).